

POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VI A

JANVIER - FÉVRIER — N° 16-17

10 JOURS A HAGEN, ISERLOHN, DORTMUND, HERNE

“ J'étais à Hemer le 3 Janvier...”

(De notre envoyée spéciale Paulette PRUNEAU)

● 27 décembre 1946

Départ de SAAREBRÜCKEN pour COBLENTZ à 9 h. ; arrivée à 14 h., ville très détruite. Départ à 16 h. 30 pour COLOGNE, arrivée à 20 h. ; après avoir passé la ligne de démarcation anglaise à REMAGEN, contrôle d'identité et vérification militaire. Avec l'aide d'un Belge, comme interprète, une jeune fille allemande s'offre de me conduire à l'Hôtel des Etrangers, où je suis très bien reçue. Cette journée s'est passée sans manger, faute de ravitaillement à la C.R.F. Cette Allemande, quoique très privée, m'offre un petit casse-croûte.

● 28 décembre 1946

Après avoir passée la nuit dernière dans cet hôtel aux murs lézardés, sans carreaux aux fenêtres, pas d'eau pour la toilette, je suis repartie au Bureau militaire de COLOGNE (R.T.O. Belge), où je suis très bien reçue par des Belges. Là, un repas m'est servi. Ensuite, départ pour la gare de COLOGNE où, avec des difficultés de langue allemande, le train d'AACHEN-AIX-LA-CHAPELLE — au lieu de HAGEN — m'est indiqué pour 11 h. 55. En route seulement, à l'aide de ma carte, je m'aperçois de l'erreur. J'arrive à AACHEN à 15 h., où je me fais

conduire par un Allemand au R.T.O. Belge ; je suis reçue d'une façon remarquable. Un Belge me conduit au mess, où un dîner m'est offert. Ensuite, je suis présentée au Commandant belge, où je dois expliquer le but de mon voyage en zone britannique. Le Commandant accorde mon départ pour 18 h. 30. Arrivée à HAGEN à 24 h. Devant la gare d'HAGEN, où tout est détruit, je me trouve seule et sans aucun moyen de refuge. Je m'adresse à deux militaires gradés belges se trouvant devant cette gare et leur explique, en quelques mots, que je dois me rendre à ISERLOHN. Ces deux commandants m'emmènent dans leur voiture pour HEMER. Arrivée à ISERLOHN où l'hospitalité m'est donnée pour la nuit au Quartier général belge. Nous dinons ensemble. J'apprends que l'occupation de la zone anglaise est en grande partie faite par les troupes belges, sous le commandement des Anglais.

● 29 décembre 1946

9 heures. — Je retrouve MM. les Commandants dans le salon, où le petit déjeuner nous est servi par une Allemande, et à 11 h., départ pour ISERLOHN en voiture, en compagnie du Commandant BASTIEN, qui me conduit à la FRENCH HOUSE et me

présente au Lieutenant des Missions françaises. Accueil très froid et désagréable, on me laisse entrevoir qu'on doit me dénoncer aux Autorités anglaises comme étant venue sans ordre de mission ; vivement, je lui lance mes papiers sur la table : en voyant mon permis de circuler, il s'est radouci. Je fais, en quelques mots, le récit de ma réception par les Français au Lieutenant, et je ne lui cache pas mon mécontentement, alors que la veille, des étrangers m'avaient reçue d'une façon impeccable.

A partir de ce jour, je prends pension à la Maison française.

● 30 décembre 1946

Discussion sur les décès, inhumations, et l'affaire GEOFFROY-BLONDEL.

J'apprends que HAAS, MEYER, HANS sont dénoncés aux crimes de guerre et sont recherchés. Ces derniers ont été dénoncés par des Allemands d'Iserlohn et des Prisonniers de guerre français.

● 31 décembre 1946

Départ à 8 h. pour HERNE. En voiture, nous traversons HAGEN, DORTMUND, qui est en partie détruite ; les gens font la queue pour obtenir leur ration de pain. BOCHUM, où quelques cheminées d'usines fument, mais également très détruite. Ensuite, HERNE, ville très agitée, n'a subi que peu de bombardements. Le Kommando 664, se trouvant à proximité d'un château, n'existe plus ; certains de ces baraquements servent aux Allemands comme habitation, les magasins sont bien vides, certaines vitrines sont faites de boutons peints de petits instruments de bois. Dans la rue principale, coupée par le pont du chemin de fer, et menant au cimetière de HERNE, on remarque très fréquemment les Allemands se bousculant pour une distribution de pain ou soupe populaire devant un des plus grands magasins. Devant me rendre au cimetière d'HERNE, je cherche une fleuriste pour y faire quelques achats, mais j'apprends qu'en ce moment, on ne cultive plus aucune fleur ; seule des couronnes faites avec des branches de sapins sont admises. Arrivée au cimetière d'HERNE, qui a été bombardé légèrement à droite de l'entrée, mais sans trop de dégâts. J'y découvre, après avoir suivi les plans donnés, les 7 tombes de nos camarades VIA : AURIOL, BELLEVILLE, BRIVOT, VIGROUX, REVOL, LEVEQUE, PRUNEAU, toutes d'une tenue impeccable. Je me suis recueillie devant chacune d'elles, en mémoire de leur famille et camarades. Retour sur ISERLOHN, en fin de soirée, en voiture, accompagnée d'une Autorité française.

(VOIR SUITE PAGE 2.)



Quelle légende transcrire sous cette photo ? Les souvenirs se suffisent à eux-mêmes. Par ce chemin cahoteux bordé d'arbustes rachitiques, combien en 1940 après le « raoust » et les aboiements d'un MEYER en gare, s'y sont traînés ? Combien de Polonais, de Belges, d'Anglais, de Russes, de Serbes ont senti derrière eux se refermer les PORTES DE LA NUIT ? Derrière les blocs, des hommes affamés, comme des vagues de misères venaient battre les vitres de la cuisine avant la foire aux hommes où les maquignons allemands s'en allaient à travers le troupeau défait, hirsute, jaugeant les uns et les autres comme des bêtes de somme ; les portes s'entr'ouvraient souvent pour des départs en Kommandos, rarement pour des rapatriements, parfois pour laisser passer une charrette cahotante tirée par une haridelle efflanquée : dernier voyage d'un vivant. Mais un jour, après 5 ans, la LUMIERE éclata sur la colline et les portes de la nuit s'ouvrirent vers la liberté.

Dans ce numéro

vous trouverez :

DES REPORTAGES :

Hemer 1947,
par P. PRUNEAU.
En zone d'occupation,
avec le D^r CRISPEL.

DES SOUVENIRS :

Si nous avions eu des Kdos
Fuehrines !
Il y a 2 ans : l'équipe de
football du 752 F jouait la
Coupe du Stalag.

SUR LA ROUTE

DU RETOUR,
avec G. TRAPP (664 F.).

Des nouvelles de tous les
coins de FRANCE.

LA VIE EST BELLE.

UNE POESIE

en patois de CH'NORD.

125 visages de COPAINS :

Ceux du 651 F.

Et 300 FRANCS

dans un ROMAN policier.

Sous le soleil de Provence...

On lit « Pour Nous ». C'est le lien solide qui nous unit encore, et qui nous parle des copains égayés aux quatre coins du pays, dans le langage que nous aimons. Des copains de baraque, et parfois, du même échafaudage de pailles. C'est dur de penser que l'on ne se reverra peut-être jamais, mais l'Amicale est là pour un coup, pour suivre pas à pas le « Géfang » émancipé, et donner de ses nouvelles à toutes les ex-cloches souriantes et vieillissantes, attendries aux mariages et aux naissances, bouleversées aux funestes annonces. Recevez de votre vieux copain, ses souhaits de bonne et heureuse année, pour vous et vos familles, et la nôtre, la grande, qui ne périra qu'avec nous.

H. GOBIN.

NOTA. — Les anciens du VIA qui désirent se retrouver, sont priés de rentrer en relations avec Henri GOBIN, 9, boulevard Simian, « La Rose », à Marseille (Bouches-du-Rhône).

...et au pays de Guignol

23 h. 30, le 27 décembre, l'autorail de Paris stoppe. Pas de FRERE... Enfin, 5 minutes après la sortie du dernier voyageur, je vois déboucher une mallette, puis un énorme colis, et le tout soutenu par notre vieux et fidèle correspondant de notre section.

Le lendemain, nous nous retrouvons, GUYAT, MELLET et sa chère Epouse, NOYARIE et moi, à notre siège.

Vive discussion sur l'Amicale ; après deux heures et demie nous arrivons à nous mettre d'accord sur la bonne marche de tout, pour améliorer le plus, le sort de ceux pour qui nous travaillons.

PONCHON.

WASISDAS ? (Petite fenêtre)

Voulez-vous gagner une paire de chaussettes pure laine et un savon américain ?

Lisez attentivement notre roman policier, page 3.

DE TOUS LES COINS DE FRANCE

Notre camarade PAYAGE, 2, route Nationale à Vitry-en-Artois (P.-de-C.), envoie le bonjour à ses camarades du 56 F et principalement à l'équipe SEBASTIEN. Il souhaite une douzaine d'enfants au camarade COIGNARD et il fait demander à Jules PAMARD s'il faut lui envoyer un stylo et du papier pour écrire à son gros de Vitry, ainsi qu'au gros EUGENE de Dourges.

DUFOUR Jean, de Biarrotte (Landes), salue tous ses anciens camarades mineurs du 761 F.

CHAVANNE Denis, de Laprugne (Allier), adresse son amical bonjour à tous les anciens VIA et particulièrement à ceux du 57 et 56 F.

Qui pourrait nous donner des nouvelles de HUAULT, rue du Moulin, à Argences (Calvados). Ecrire tous détails au secrétaire, d'urgence.

Georges LELEU, de Berthaucourt-les-Tennes par Thézy-Ghimont (Somme), envoie toutes ses amitiés à Bernard LETREMBLE et Jacques MARTIN.

ADAMECK, 44, cité Nouvelle, à Béthoncourt (Doubs), dit le Tartare du 1.229, Stalag V:K (326), salue tous ses camarades du Kdo.

GUIRAND, cordonnier à Bron, vit à la campagne avec sa femme au milieu des fleurs.

DAVRINCHE, LINGLART, MAYOLLE, Othimi de Liévin, se rappellent au bon souvenir de leurs camarades du VIA et en particulier du 201 F.

SPANNACCINI, 34, rue Feutrier, Paris (18^e), demande de toute urgence l'adresse du sergent JULIARD du Kdo 718. Qui peut la lui donner ?

RENARD Albert, Centre C.R.F. La Membrolle-sur-Choisille, qui doit encore passer l'hiver en sana, serait heureux de lire quelques lettres de ses anciens camarades.

VERDALLE Francis fait toujours des laïus quelque part en France.

LAPANDERY, 82, rue de la Buire, à Lyon, manie toujours le burin avec beaucoup d'adresse, n'a pas rasé sa barbe.

PAVILLIER, ancien infirmier du Kdo 1.000, est sergent-chef dans un hôpital parisien (Bégin). Il cherche un petit appartement pour sa femme et son enfant. Ohé, l'île-de-France !

MELLET Jean, 4, rue Disly, Lyon 4 (Rhône), demande des nouvelles de MASELET Victor, de Noiretable, et serait heureux de le lire.

PELOSINI Louis, dit « Maurice », envoie une amicale poignée de mains à tous les ex-VIA et toutes ses amitiés à tous les anciens du 154 F. Son adresse est : Quartier La Gatonne, boulevard Burgard, à la Seyne-sur-Mer (Var).

RAGUIN Raymond, de Rochejean (Doubs) envoie ses amicales salutations à LETREMBLE, LACROIX, ROUSSEL, LANDRY, BEAUGIN, FRABRY, GRANDTHAM HAYES, SABRY, RICHATTE, LAGACHE et LAVERDURE de qui il aimerait avoir des nouvelles.

Autour des Arbres de Noël

A SAINT-ÉTIENNE

La grande salle Jean-Jaurès, à l'Hôtel de Ville, fut vite remplie, le dimanche 29 décembre 1946. Dès 14 h. 30, nos camarades et leur famille arrivèrent nombreux. Cette année, la salle de notre Siège s'était avérée trop petite pour cette réunion de famille.

Le beau sapin de Noël se dressait sur une estrade, et tous les yeux de nos petits brillaient de joie en le regardant tout étincelant et entouré de jouets.

C'est à 3 heures seulement que IMBERT, entouré des membres du Bureau, nous fit connaître que nous avions parmi nous, FRERE, du Comité directeur, et nous le présenta. Celui-ci prit la parole à son tour, et en quelques mots, nous dit la joie qu'il avait de se retrouver parmi nous, « dans cette ambiance vraiment familiale ».

Enfin ! se fit la distribution des jouets, tant attendue par les enfants ; ceux-ci étaient superbes, ceux-là radieux.

Pour continuer la tradition et pour gagner un second jouet, nos jeunes Stéphanois se firent entendre. Spectacle charmant que ces petits qui, tour à tour, sans façon, nous charmerent par leurs voix franches.

Bonne soirée de famille, qui nous laisse à tous un bon souvenir, et qui caractérise bien notre amitié du Stalag et des Kommandos.

M. MEYRIEUX.

A PARIS

Le 12 janvier 1947, s'est déroulée, salle Saulnier, la fête traditionnelle de l'Arbre de Noël VIA. Au milieu de 900 personnes, 400 enfants ont applaudi clowns et prestidigitateurs. Un goûter leur fut ensuite servi, pendant que les parents dégustaient, au bar, vin blanc et champagne. Les anciens P.G. célibataires vantaient la saveur des « Puits d'amour », et dans un orage de gourmandise, les éclairs sillonnaient le palais des gourmets.

Vœux et Souhaits

Les vœux ont afflué à l'occasion de la nouvelle année. Le Comité Directeur, dans l'impossibilité de répondre à tous, adresse ici, à chaque VIA, l'expression de ses meilleurs souhaits.

Et vous trouverez ici quelques-uns des nombreux camarades :

Afrique Equatoriale Française : GOUZY René, 7^e R. T. S., 1^{re} Cie, M.P. Ouakam (Sénégal).

Aisne : OBIET Paul, Crépy-en-Laonnais. Allier : LHERITIER (Kdo 664 F), à St-Désiré ; THONET, 18, quai de France à Montluçon.

Aude : SPRING Henri, route de Chalabre à Espéras.

Basses-Pyrénées : DURIEUX Raoul (Kdo 154 F), Bayonne.

Belgique : PARENT Georges, 31, rue des Ecoles, à Dison.

Calvados : LEROY, Le Pont Busnel, à Saint-Sever.

Cantal : NEGRE Henri, place de la Liberté, à Saint-Flour.

Charente : LONGUEVILLE Louis, Saint-Quentin par Lestep.

Charente-Maritime : LASSUS (Kdo 1.000), 9, rue Porte-Aiguère, à Saintes.

Côte-d'Or : JACQUINOT André, ex-führer des douches Kdo 1.000, Fauverney.

Creuse : PICAUD Jean (Kdo 60), place Piquetelle, à Guéret.

Deux-Sèvres : BERNELA (Saurais).

Doubs : RAGUIN Raymond (Kdo 1.000), à Rochejean ; SALOMON Albert, Ouhans.

Eure : DE LA MASSELIÈRE René (Kdo 1 F), St-Victor-d'Epine, par Brionne ; Mme Vve DUFOSSEY, Ecosville, par Montaure.

Gironde : FIAT Arnaud (Kdo 1 F, 651 F), lieu de Perny, à Villandant.

Hérault : Mme Vve VIGROUX, à Servian.

Haute-Marne : RAGOT Marcel (Kdo 1.000), Cerzières, par Vignorey.

Haute-Saône : AUBER André (Kdo 1.000), Bourguignon-les-Morcey, par Vitrey.

Indre-et-Loire : BERTRAND Robert (Kdo 154 F), 23, rue de Bordeaux, à Tours.

Ille-et-Vilaine : MAUDUIT, St-Germain-en-Coglès.

Loire : BERNARD Marcel, 4, rue Seguin à Saint-Etienne ; MEYRIEUX Marcel (Kdo 1.000), 11, rue de Montebello, à St-Etienne.

Loiret : MAROT, Orléans ; RABIER Daniel (Kdo 563), 20, boulevard Rocheplatte.

Meuse : CAZZARO Francesco (Kdo 761 à Orléans.

F), Watronville, par Manheule.

MOSSELLE : MALLET André, 54, rue du Général de Gaulle, à Redange.

Nièvre : PERADON Marcel, Les Buffats, par Donzy.

Nord : GESSA Pierre, rue Jules-Ferry, à Bruay-sur-Escarot.

Oise : EGRET François (Kdo 563 F), Bussy, par Grisolles ; DEHAINAULT Jean (Kdo 1.000), 35, rue Pasteur, à Liancourt.

Pas-de-Calais : FLAMENT Emmanuel (Kdo 1 F ainsi que le Kdo 3 Belges), rue du Moulin, à Gosnay ; LONGUEMEUX C. (Kdo 601 F), Azincourt, par Blangy-sur-Ternoise ; ANSART Maxime, Oppy, par Bailleul-sur-Berthould.

Saône-et-Loire : MOUCHET, Bourg-sur-Anost.

Seine : DUVEY Pierre, 143, rue Nationale, Paris (13^e) ; PATRY Louis, 16, rue de Varize, Paris ; TRAPP Georges (Kdo 664 F), 256, rue J.-J.-Rousseau, à Issy-les-Moulineaux ; AUBIN Raymond (Kdo 1.000), 20, rue Gutenberg, Le Pré-St-Gervais.

Mme Vve HARLAY, 1, rue Racine, à Montreuil ; GABORIEAU, 11, rue Mariotte, Paris.

Seine-Inférieure : GUEST Marcel, place de la Poste, à Criquetot-l'Esneval ; CHEMIN Louis, 205^e B.P.N.A., 1^{re} Cie, à Gainneville.

Somme : LELEU Georges (Kdo 563 F), à Berthaucourt.

Var : CANTIN Charles, 31, rue des Riaux, à Toulon ; BAGNIS, Toulon.

Vosges : LAMBOLEZ Marcel, Commissariat de Police de Saint-Dié.

“ J'ÉTAIS A HEMER LE 3 JANVIER...” (SUITE DE LA 1^{re} PAGE.)

● 1^{er} janvier 1947

Jour de l'An, visite d'Iserlohn. Les Allemands, ne travaillant pas, vont et viennent tristement, les uns en tenue militaire, coiffés de leur képi de l'armée ; les femmes, elles aussi, sont en



tenue verte ; les enfants, avec leurs nattes sur le dos, sont habillés lamentablement.

Déclaration d'une Allemande : « Il nous était recommandé de mettre nos plus beaux vêtements lors des bombardements ; alors, j'ai tout perdu et ne reste qu'avec ce que j'ai sur le dos. »

Tout d'un coup, bousculade ; c'était une distribution de porte-manteaux dans le grand magasin en face de la Mairie. Une autre file était réservée au cinéma, dans la grande rue, où passe encore le tramway ISERLOHN-HEMER ; chargé dans tous les sens, ce tramway avait difficultés à avancer.

A 11 h., je me rends à la messe catholique, dans la grande église d'Iserlohn, et ensuite, reçue par M. le Curé, qui a aidé les aumôniers d'HEMER et de PADERBORN pendant la captivité. Ce brave Curé, après mon accord, a dit une messe pour tous les VIA décédés en captivité, le dimanche 12 janvier 1947.

● 2 janvier 1947

Départ à 15 h. pour le cimetière d'HEMER. Après avoir pris le tramway ISERLOHN-HEMER, quatre stations après Iserlohn, je suis descendue, j'ai traversé la voie ferrée et grimpé un chemin tortueux, obligée de traver-

ser par la forêt, du fait de l'abondance du verglas ; arrivée en haut de la colline, je découvre ce grand cimetière où reposent tous nos pauvres gars. La nuit étant survenue rapidement, m'empêche de distinguer quoi que ce soit ; je remets au lendemain matin une seconde visite.

● 3 janvier 1947

Départ pour HEMER à 9 h., à destination du Stalag VIA qui, maintenant, se nomme « Camp F.D. ROOSEVELT », occupé par une compagnie de soldats belges. Après être passée devant les baraques en bois se trouvant à gauche, je franchis la grande grille ; à ma gauche, une baraque où se trouve le soldat de garde ; à ma droite, une autre baraque représentant le bureau des officiers ; ensuite, les Blocks en briques rouges sont là, munis de grandes lettres-alphabétiques, les cuisines



au fond, grises et noires, aux vitres toutes cassées, avec leurs cheminées. Les barbelés sont également présents. Tout autour, au fond, dans les coins, les miradors se dressent. (Blocks A, B, C, D, E, F, G, H, petits blocks moins hauts en briques rouges avec de petites fenêtres, ressemblant à une prison.)

Ensuite, je redescends du Stalag pour me rendre à nouveau au cimetière, où j'effectue la montée dans les mêmes conditions que la veille ; le cimetière m'apparaît dans une tenue impeccable, les tombes revêtues d'une couronne en sapin. Dans le milieu de

ces 300 tombes, se trouve le Monument élevé en « la mémoire de nos camarades décédés en captivité », exécuté par LAPANDERY ; au pied, se trouve une couronne de fleurs blanches ; à gauche et à droite, deux petits arbustes de buis ; le tout dans un petit cercle également en buis.

En flanant dans les rues

Bien de changé

Le café et les cigarettes sont l'étalon-or du Grand Reich, comme en 1943. Une cigarette vaut 5 RM., et un paquet, une valeur de 1.500 francs.

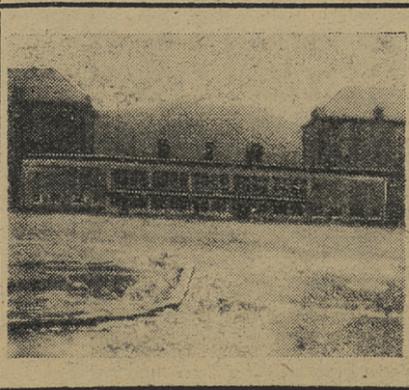
Et les femmes, pour s'offrir un tailleur dernier cri, recherchent... une livre de café !

Dans les vitrines

Là encore, peu de changement sur notre époque. Voici ce qu'on trouve en face de la Mairie d'ISERLOHN : Pas de meubles, ni d'étoffes, des jouets en carton bouilli, des cuillères contre remise de bons-matière, pas de papier à lettres, quelques cartes postales ; au rayon parfumerie, pas de broches à dents, ni de peignes, mais des bigoudis ; au rayon de mercerie, en guise de caoutchouc pour pantalons féminins... une tige formant ressort !

Et l'« Arbeiter » ?

Il gagne près de 0 fr. 50 de l'heure, soit 2 RM. par jour. Toujours aussi plat devant ses « Führers », il travaille avec ardeur à la reconstruction.



POU M' TIOT JEANNETTE

De Jules MOUSSERON

Mon Dieu ! qué m'Jeannette alle est belle !
Alle a huit mois, c'pétioté infant,
Et d'jà d'un dessin pur et frêle,
Ch'est un fin pastel rose et blanc.

Lorsqu' dins s'tiot' berche all' sommelle,
Ses mains in l'air papillonnant,
In n'sarot pus s'fioigner d'elle ;
Car rien au mont' n'est plus charmant.
Si, f'sant dingner, l'ling' dé s'couchette,
All' roul' des bonds, des contourmettes,
I vous faut rir', malgré l'frayeur.

Si all' gazoull' sur eun' leumière :
Solel, couleurs, sourir' dé s'mère,
C' douch' musiqu' fait fonflir el cœur.

15 avril 1924.



Ils rêvaient à cette poésie qui chante la paix et la vie, les gars du Nord et les Boyaux Rouges du Kdo 651 F qui posaient devant le photographe, quelques mois avant les bombardements de HERNE : pendant ce temps à DORTMUND, les infatigables LIEVRES du 752 F jouaient de victoire en victoire.

Aujourd'hui la liberté tant désirée est revenue... mais combien seraient heureux d'avoir des nouvelles des uns et des autres ?



LA VIE EST BELLE

FIANÇAILLES

Jacques MARTIN, adjoint de l'homme de confiance du Kdo 563 F, est heureux d'annoncer ses fiançailles avec Mlle Y. CHATILLON, 105, boulevard Exelmans, Paris (16^e).

MARIAGES

Nos meilleurs vœux de bonheur accompagnent :

RAGUIN, à l'occasion de son mariage avec Mlle BERTIN, le 28-9-1946.

DZIERZA Thomas, pour son heureuse union célébrée le 27 avril 1946.

DIDIER André (Kdo 1.000) marié le 30-10-1946.

LECANU Marcel (Kdo 1.000) qui a découvert l'étoile de ses rêves.

Et un ban pour la Handwerker Cie ! François BAUBY, (ex-Kdo 1.000), 42, rue Lecourbe, à Paris, a rencontré l'oiseau rare et s'est marié le 21 janvier 1947.

NAISSANCES

Marcel DAVEAU, 39, rue Paul-Doumer, à Montargis, annonce la naissance de son petit François, le 11-11-46.

BLANQUI, celle de la petite Françoise. BRETTIN Henri, (Kdo 157 F), nous fait part de la naissance de Jean-Pierre, le 23-11-1946.

BELLIARD Lucien (Annezin-les-Béthune, de son petit Michel.

PAVOILLE Georges, à Is-sur-Tille (Côte-d'Or), est papa depuis mai dernier d'un gros garçon, encore un chevalier du Tastevin !

LINGLART, du 201 F, possède un effectif de plus à son foyer.

Augustin LEVANT, d'Hénin-Liétard (56 F) nous annonce la naissance d'Alain, le 3-11-1946.

Emile FLAHAUT (56 F) d'Evelyne. JACQUOT, de Rambervillers (Vosges), pianiste, bibliothécaire du Stalag et réparateur d'orgues dans le civil, annonce l'arrivée de Françoise, le 31 août 1946.

Et Roger JACQUAIT, 84, rue Ordener, Paris (18^e), de la naissance d'un petit gars.

Daniel LORDIER, né le 5-10-1946, 45, rue des Graviers, à Saint-Ouen (Seine).

Sera-t-il « Schouster » comme son papa ? Raymond PAYOT, de Lons-le-Saunier (Jura), est heureux d'annoncer la naissance d'Odile (15-1-1947).

Georges CUGNOT, d'Arenberg-Wallers (Nord) de sa petite Marie-France (14-1-47).

Les hommes de confiance des Kdos d'Essen ne veulent pas être en reste :

Henri SONTAG (56 F) est heureux de présenter à tous sa fille Josette (14-12-46) et Jean PICAUD (60 F) une petite Annette.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux aux jeunes mamans.

Quand le Docteur occupe

Le Médecin-Commandant CRISPEL, actuellement en Allemagne, adresse ses meilleurs vœux à tous ses patients du VIA, et écrit notamment :

« Le Boche n'a pas changé, on est respecté et salué à 10 pas, mais on ne se procure pas le quart des choses qu'on pouvait obtenir étant Gefang. Je suis Chef des services médicaux d'un hôpital de campagne et ai du boulot par dessus la tête... mais jamais de la vie je n'aurai été aussi bien servi : on me porte le déjeuner au lit, on me cire les godasses, on me sert à table comme un infirme... »

Plaisirs de l'occupation ! Où est le temps héroïque, cher Toubib, où vous passiez la visite dans la Revier d'Hemer-Auscultation : 2 jours exempt. Et de distribuer pillules noires ou blanches, de jongler avec les leitcharbeiters assis, les transports « Für Frankreich », pendant qu'à quelques pas de là, les dentistes allemands, russes, polonais, yougoslaves aidés par des Belges penchés sur les clients tritureraient des mollaies.

SONT DANS LA PEINE :

Henri SONTAG, 201, cité Maistre à Mazingarbe (Pas-de-Calais, par suite du décès de son père.

VIVOLAS, par suite de la disparition de sa mère.

Mme BEAUMONT et sa fille, par suite du décès de notre camarade René BEAUMONT, décédé le 18-12-1946 à l'hôpital Lariboisière, Paris.

Mme DESTREMONT, par suite du décès de son mari M. René DESTREMONT, le 23-1-1947.

KOMMANDO 602 F

Nous tenons à ta disposition une photo de DELAGNES, tué sous un bombardement en 1945 à Dortmund. Nous les ferons parvenir à ceux qui nous en adresseront la demande.

LE CADAVRE DE L'ETANG

SUITE

— Si. Ecoute. Montagne sait que l'orpheline est très riche. Beau garçon, sachant jouer le rôle de l'ami effacé, désintéressé, il parvient à se faire aimer et à épouser. Mais à quoi cela l'avance-t-il ? Le régime de la séparation de biens le prive de la libre disposition de l'argent. Il pourrait, peut-être, exiger des fonds, usant de son influence mais comment, s'il modifiait ainsi son personnage, Mathilde réagirait-elle ? Romanesque, elle s'est surtout sentie attirée par la fortune. Tout ce qu'il peut faire, et cela dut être un tour de force de subtile psychologie, c'est de lui faire rédiger un testament en sa faveur. Il n'a donc qu'un seul espoir : la mort de sa femme. La faire mourir, purement et simplement, serait trop dangereux. Le motif créerait les yeux. Mais la chance veut qu'il connaisse une femme ressemblant à Mathilde (il suffit de quelques caractères communs, du reste et, avec le maquillage et les teintures, la touche finale s'obtient aisément) et qui est condamnée à bref délai par la phthisie. Il lui promet de rendre heureux ses derniers mois. Peut-être, en fait, est-elle aussi amoureuse de lui. En tout cas, pour s'assurer une douce fin, par besoin aussi, de se venger de celle qui personnifie tout ce qui lui manque : fortune, santé, bonheur, elle accepte de se faire la complice du criminel. Que risque-t-elle, au fond ? Montagne la fait s'entraîner à imiter l'écriture de Mathilde, il note soigneusement les tournures, les expressions c..... dans la correspondance de celle-ci. Et, quand tout est paré, il part pour son long voyage en auto. Double avantage : l'alibi sera parfait et, pendant deux mois, sa femme échappera à tout contrôle.

Le 18 septembre, ils couchent à Tours, à plus de 250 kms de l'étang et l'étape suivante c'est Niort. Mais il conduit lui-même une voiture ultra-rapide. Il propose à Mathilde d'aller voir cet étang qu'il lui décrit en termes choisis. Cinq heures de route et les voilà. Lorsqu'il repart, seul, le drame est terminé, la femme est restée sous la glauque parure de l'eau, si vite redevenue calme. En route, il cueille la remplaçante et, ainsi, il n'y a aucune solution de continuité. Des cartes signées Mathilde partiront de Niort comme il en est parti de Tours. Le voyage se poursuit. Qui pourrait soupçonner quoi que ce soit. Même si l'on retrouve le cadavre, on ne pourra l'identifier. De toutes façons, il peut présenter une femme, sa femme.

— Mais il y a l'autre, qui doit disparaître.

— Sois certain que de ce côté, également, il a pris ses précautions. La preuve, c'est que la police n'a jamais entendu parler de sa disparition.

— Ton explication est ingénieuse. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Même si tu as raison, comment le prouver ?

— Qui sait ? Nous trouverons peut-être. Avoue que j'ai pas mal progressé avec rien. J'ai même la photo de la malheureuse qui mourut au sana. Veux-tu la voir ?

Bien sûr. Où te l'es-tu procurée ?

— Simplement en retouchant celle de Mathilde. Il paraît que j'ai vu juste car, à la clinique, tout le monde l'a reconnue sans hésitation.

— Qu'en penses-tu ? Nous pourrions la publier en demandant à ceux qui peuvent l'identifier de se faire connaître ?

— Idée à retenir, mais je propose de ne

pas la mettre tout de suite à exécution. Tu donnerais l'alarme à notre homme. Laisse-moi essayer autre chose. Si je me trompe, nous reviendrons à ta suggestion. J'ai mon amour-propre. J'ai dit que j'arriverais au but par la seule p.....e.

— Qui mon coco. Fais joutou. Et puis, tu viendras demander au Monsieur de raccomoder ce que tu as cassé.

Avec un sourire énigmatique, Bob prit congé du Commissaire et, sans pitié, m'entraîna à nouveau à l'exposition de photographie. Toujours affable et ennuyé, notre ami, le secrétaire général, c.....t à nous renseigner :

— J'ai eu beau chercher, je n'ai rien trouvé. En photographie, l'identification est plus difficile qu'en peinture. Le nombre de modèles d'appareils n'est pas illimité et chacun d'eux impose déjà une technique qui lui est propre. En outre, la peinture est avant tout sélection. Tandis que la camera pour principal défaut de ne pas choisir. Un peintre peut être, consciemment ou inconsciemment, avengle à un détail trivial, le photographe ne peut, lui, le supprimer.

— Parfaitement juste. Voyons. Je vais vous faire une confidence. Puis-je compter sur votre discrétion ?

L'ANTEAUME.
(A suivre).

Reconstituez les mots incomplets et envoyez vite votre réponse : 47, rue de la Victoire, Paris (9^e). Les 10 premiers gagnants recevront, par retour, une paire de chaussettes et un savon américain.

Dernière minute

Dans la salle Cadet (700 places), il y avait, le 1^{er} février, 300 personnes — dont une vingtaine de VI A fidèles. Si les bons danseurs y ont trouvé leur compte, évoluant à l'aise, il n'en est pas de même du trésorier. Sans doute, il faisait froid. Mais vous, anciens P. G., cela vous fait-il si peur ?

N'est-ce pas souvent les pieds dans la neige que vous avez, naguère, promis de ne pas « laisser tomber » les veuves et les gosses de nos camarades morts là-bas ?

Tout cela est oublié... Cette fête, donnée pour se réunir et reconfler la caisse a manqué ses deux objectifs : peu sont venus, et devant le résultat financier, nous prenons aujourd'hui la décision de diminuer de moitié tous les secours.

Mais ce soir là, tu es resté bien au chaud, camarade !
E. PAPIN.

ZURUCK FRANKREICH !

DERNIERS JOURS D'EXIL par G. TRAP

Vendredi 30 mars 1945

Aujourd'hui, vendredi saint : jour maigre par excellence.

Désireux de ne pas nous induire en état de péché mortel, Herr Grimm, notre marchand de soupe, a profité de l'occasion pour nous supprimer la quotidienne rondelle de saucisson-ersatz...

C'est hier que, pour la dernière fois, nous avons été « remontés » des profondeurs ténébreuses de la mine Friedrich der Grosse, la « schiste » terminée.

Ces derniers temps, j'avais l'insigne honneur de servir de manœuvre sur fameux Rudolf du Revird X, obscur mais fanatique militant de la « Patte d'Araignée » (ce qui ne l'empêchait pas de transgresser la loi du Parti en me proposant constamment des opérations de marché noir !).

Cet intoxiqué de l'Hitlérisme m'avait dit que la mine cessait son exploitation pendant quatre jours, non pas à cause de l'avance par trop dangereuse des Américains, mais pour raison de réparations. Je lui ai ri au nez et il s'en est montré contrarié. Tant pis !

De retour au kommando, nous entendons la canonnade (tiens des arrivées !) et assistons aux acrobaties meurtrières des avions en piqué, absolument maîtres du ciel german, et que les Fridolins ont baptisés « Jabos ».

Ces satanés « Jabos » qui opèrent par groupes de trois ou quatre unités, plongent en flèche, mitraillent et bombardent leur objectif ; des fumées d'incendies s'élèvent des environs de la gare de Herne.

Depuis quelques jours d'ailleurs, les pilotes alliés nous donnent le spectacle de leurs exploits. Ils sèment la terreur sur la ville.

Grimm, Jankowski (le tortionnaire de nos voisins Polonais et Ukrainiens) et consorts, la mine peu reluisante, la colique au ventre, font la navette entre le camp et l'abri dont, dans sa volonté de garder la vie sauve, notre « restaurateur » a fait une manière de blockhaus Siegfried.

Nous nous couchons au son du canon qui ne cesse de tonner autour de Recklinghausen.

Samedi 31 mars

La matinée s'écoule sans autres incidents que les incursions des bombardiers en piqué et les coups de canon. Pas d'erreur, les Sammies approchent.

Vers onze heures, nous mangeons l'ultime soupe du père Grimm car l'ordre de partir est venu et, cette fois, il est irrévocable. Nous devons d'abord rejoindre le kommando 651 F à Bornig, soit quelques kilomètres de marche.

Le rassemblement dans la cour des 200 hommes du 664 F est pittoresque : les uns portent des sacs tyroliens, les autres des caisses, des valises. La palme revient à Jouannis, le cheminot ; « chemineau » serait plus exact

Le père
VITREX
culture sous chassis
Notice 45 sur demande
SOCIÉTÉ VITREX
48 bis, rue Lafayette - PARIS (9^e)

Un de nos ancêtres P. G., NAPOLEON, s'écriait : « Un bon dessin vaut mieux que tous les discours... » Vous serez de son avis en voyant cette planche prêtée par le VI G en 1944 pour paraître dans notre petit « Zeitung VI A ».

Pour la campagne de Russie, le grand Reich battait le ban et l'arrière-ban de ses sujets ; et les kommandos-führers, à cheveux blancs, « Firtzen-artzten, pieds calts und so... Weater » allaient soigner leurs rhumatismes sur les neiges de l'Est.

Qui va garder notre Kommando ? s'inquiétait un P. G. humoriste. Et le bobard naquit un jour, dans un bouteillon de soupe « Fill Wasser » : « Nous aurons des Kommandos-Führines ! »

CARON, chef inamovible de la chambre 57, connaît un certain succès avec un sac monumental et le lot de musettes qui le bardent, sans préjudice d'une valise !

Ajoutons à cet aspect hétéroclite les petites voitures montées sur roues de wagonnet, don gracieux de « notre » mine ; véhicules bien compris, élégants, dignes d'un convoi d'artillerie lourde, made in Germany, enfin ! Guiollot, notre homme de confiance, a pris la précaution de les recouvrir de toiles peintes aux couleurs de France, de façon à ce que les pruneaux des « Jabos » ne nous cassent pas la g... par erreur !

Question vivres : nous avons touché pour quatre jours : un rien de marmelade, un peu de margarine et 3 livres de pain ; une livre de pain par homme suit avec les « bagages » et nous sera donnée en cours de route. C'est maigre ! Pour nous, la semaine sainte et son abstinence ne sont pas terminées...

Arrivée sans encombre au 651 F où toutes les figures rayonnent d'optimisme : « Ils » sont à 5 kilomètres... On « les » a vus ici... là... Il se trouve des gens pour soutenir mordicus (boutéons mystérieux autant qu'incontrôlables) que dans trois heures nous serons de la classe !...

En attendant, on s'installe tant bien que mal et plutôt mal que bien dans des baraquements.

Mes trois livres de pain sont déjà passablement entamés et pourtant je ne suis pas près de rencontrer une « backerei » accessible sur la route que nous allons faire. Car, à l'aube du...

Dimanche 1^{er} avril

...nous repartons de concert avec le 651 F.

La colonne s'ébranle vers l'inconnu sous un ciel lourd de pluie. Dans la grisaille de l'aube, trois formes humaines nous faussent compagnie et s'évanouissent à l'abri des haies : déjà des évadés !

Renseignements pris, il s'agit de Veys, dit « La Vitalité », de Daverdin, le cuisinier du kommando, et de Chevallier, le bouif.

(A suivre.)

Liste des Souscripteurs

(voiturette RIBOT)

Barral	20 »
Capdeville	100 »
Hion	500 »
Larqué	100 »
Durieux	100 »
Gabut	50 »
Auber André	70 »
Mouchet	150 »
Sermicelle	50 »
Bauret	150 »
Telgny	50 »
Laisne	200 »
Géssa	100 »
Bertrand Henri	100 »
Lambert Noël	100 »
Villatte	150 »
Quête au cours du Noël	2.651 »
Hennequin	200 »
Davy Pierre	100 »
Total	4.921 »

Notre camarade Pierre BERRIAUD, 34, rue Rodier, Paris (9^e), aurait à vendre une bicyclette « Aleyon » état neuf, dérailleur 3 vitesses, éclairage complet, accessoires et fermoir de sûreté, au prix de 7.000 francs. Ecrite d'urgence.

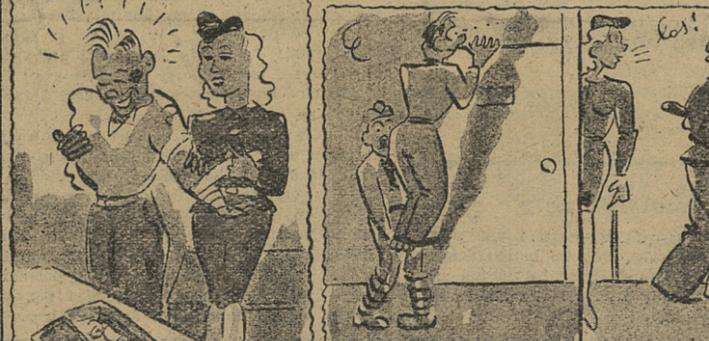
FOURRURES
Neuf et Transformations
Tannage et Teinture
A. SOULAT
EX-VIA
13, rue des
Immobles Industriels
PARIS XI^e



CE QUI INEVITABLEMENT AMENERAIT DANS CHAQUE K° UNE VAGUE DE COQUETTERIE ET UN ASSAUT D'ELEGANCE CHACUN METTANT SON POINT D'HONNEUR A ETRE LE PLUS BEAU - LE REVEIL SERAIT BIEN PLUS



LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SERAIENT NOMBREUSES... QUANT AUX DESIRS PARTICULIERS... JE N'OSE EN PARLER



UN ACCIDENT NE SERAIT PAS UNE DOULEUR REDOUTEE, MAIS BIEN UNE CHOSE TENDREMENT DESIREE.



IL A ETE QUESTION QUEL QUE TEMPS DE REMPLACER LES SENTINELLES PAR DES FEMMES POUR LA SURVEILLANCE DES PRISONNIERS



AGREABLE S'IL ETAIT ANNONCE PAR UNE VOIX CHANTANTE ET LE DESHABILLE ELEGANT QUI NOUS AMENERAIT LES 'AUFSTEHEN' FA TIDIQUES, NOUS LAISSERAIT REVEUR POUR TOUTE LA JOURNEE.

LES GARS DU K° NE SE FERAIENT PAS PRIER POUR LES CORVEES DU BUREAU.

ET POUR PEU QUE L'ON SOIT IMAGINATIF LES REVES LES PLUS FOUS POURRAIENT EVOLUER AUTOUR DE LA LESSIVE DU CHEF.



DES EXALTES EVIDEMMENT VOUDRAIENT VOIR PLUS QU'ILS N'AURONT DROIT, MAIS L'HOMMAGE MUET APORTE A TOUTE FEMME SERAIT UN TRIOMPHE D'AUTANT PLUS FACILE QU'ELLE A LE DROIT DE COMMANDER N'IMPORTE QUOI... ET APRES LE DINER (eternellement) NOS



REVES SERAIENT TU REBRUTE ACET 11. JOURS LES MEMES. EFFET. ALORS RIEN A MOINS QU'UN SER NE SERAIT CHANGE!! TANGERE DE

Assurance... et Philatélie

GRANTHAM-HAYES
65, rue La Fontaine, Paris (16^e).
est à la disposition de ses camarades pour toutes assurances: Accident, Vol, responsabilité civile, agricole, Incendie, Auto, Bris de glaces, Chasse, Chiens.
Cherche également à se mettre en rapport avec philatélistes pour faire travail classement à la maison.

PIERRE SADON

DÉCORATEUR A. E. E. B.
ouvre un bureau d'études à Asnières et vous présente ses offres de services pour toutes INSTALLATIONS OU TRANSFORMATIONS - COMPLÈTES DE MAGASINS, BARS - BUREAUX ET APPARTEMENTS
128, Boulevard Voltaire
ASNIÈRES -- GRÉ 00-12

Le Gérant : POTOT.

Imp. Nouvelle (Ass. Ouv.)
58, quai de la Seine - 129-2-47

N'OUBLIEZ PAS...

d'envoyer à l'adresse ci-dessous le montant de votre cotisation (150 francs), par mandat en utilisant le Compte chèque postal : Paris 5450-38. Joignez toujours le numéro de votre carte et... un timbre pour la réponse.

AMICALE
DES ANCIENS PRISONNIERS
DU STALAG VI A
47, rue de la Victoire
PARIS (9^e).

Bulletin d'Adhésion

Je soussigné : (Nom (1) et prénom)
demeurant à : Département :
Rue :
après avoir pris connaissance des statuts, déclare adhérer à l'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS DU STALAG VI A comme
membre :
Ci-joint la somme de
A le
Signature :

(1) En capitales.